
PROFESSOR YUKO OHARA

Over the past fifteen years Yuko Ohara has been the leading historian of Canada in Japan. Though she taught at several universities in Japan the centre of her activity was, until recently, the University of Tokyo. Early this year she accepted an appointment as Professor of Canadian Studies at Tsukuba University where Canadian studies has, up to now, been taught by a succession of well-known Canadians including such historians as Viv Nelles, John Saywell, Jim Miller and, currently, Colin Read. Professor Ohara was educated both in Japan and Canada, having received a Master's degree in Canadian history at the University of Victoria. She has published studies in Canadian economic and diplomatic history, and most recently contributed an essay on "English Canadians" to a collection of studies of multiculturalism. She also translated several Canadian Books into Japanese, including J.M.S. Careless' Canada: The Story of Challenge, K.W. McNaught's Pelican History of Canada and my book, The Maple Leaf Forever.

Last January Professor Ohara suffered a severe brain hemorrhage and for three months remained unconscious. Recently she has begun a miraculous, but very slow, recovery and will soon be moved to a rehabilitation hospital. This recovery will be slow and costly. Together with another scholar of Canadian studies, Professor Takeshi Konami, I have started a fund to help pay for some of the costs of this recovery period, and to symbolize our concern for her. Those of us who know Ohara-san personally admired her devotion to Canadian scholarship and were overwhelmed by her devotion to Canada and her personal kindness. Should any members of the Canadian Historical Association wish to make a contribution to this fund I would be very happy to receive cheques made out to me at my address in Toronto which is: Department of History, York University, 4700 Keele Street, Downsview, Ontario, M3J 1P3

Ramsay Cook

* * * * *

THE TEACHING OF HISTORY

The field of Public History has expanded tremendously over the last few years. Several history departments are offering courses in it and many more are considering it. Professor Ken Pryke from the University of Windsor discusses the emergence of Public History and some of the problems it entails for any department as well as the benefits that could accrue. At a time when departments have lost faculty members the question can be asked whether we can afford to offer such programmes? Do they divert energy away from the

PROFESSEURE YUKO OHARA

Au cours des quinze dernières années, Yuko Ohara a été une des historiens/historiennes canadiennes de marque du Japon. Même si elle a enseigné dans plusieurs universités au Japon, le centre de ses activités était, jusqu'à tout récemment, l'Université de Tokyo. Au début de cette année, elle acceptait un poste de professeur d'études canadiennes à l'Université Tsukuba où les études canadiennes ont été jusqu'à maintenant enseignées par des professeurs/res canadiens/nes bien connus/es, tels que les historiens Viv Nelles, John Saywell, Jim Miller et, dernièrement Colin Read. La professeure Ohara a étudié au Japon et au Canada; elle a obtenu une maîtrise en histoire canadienne à l'Université de Victoria. Elle a publié des études en histoire économique et diplomatique canadienne et plus récemment elle a contribué à une étude sur les Canadiens anglais dans une collection sur le multiculturalisme. De plus, elle a traduit plusieurs livres canadiens en japonais dont Canada: The Story of Challenge de J.M.S. Careless, Pelican History of Canada de K.W. McNaught et mon livre, The Maple Leaf Forever.

En janvier dernier, la professeure Ohara a eu une hémorragie cérébrale et est demeurée inconsciente pendant trois mois. Dernièrement, elle a commencé à se rétablir de façon miraculeuse et elle entrera sous peu dans un hôpital de réhabilitation. Sa convalescence sera longue et coûteuse. De concert avec plusieurs professeurs/res d'études canadiennes, le professeur Takeshi Konami, a mis sur pied une campagne de souscription afin de défrayer une partie des frais de la convalescence de la professeure Ohara et de lui signifier notre attachement. Ceux/celles de nous qui connaissait Ohara-san personnellement admirons son dévouement aux études canadiennes et au Canada ainsi que sa bonté. Si des membres de la Société historique du Canada désirent contribuer à la campagne de souscription, ils/elles sont invités/tées à me faire parvenir un chèque fait à mon nom à l'adresse suivante: Département d'histoire, Université York, 4700, rue Keele, Downsview (Ontario) M3J 1P3.

Ramsay Cook

* * * * *

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Le domaine de la "Public History" s'est considérablement étendu au cours de ces dernières années. Plusieurs départements d'histoire offrent des cours sur le sujet et bien d'autres envisagent d'en donner. Le professeur Ken Pryke, de l'Université de Windsor, discute de l'émergence de la "Public History" et des problèmes que cela entraîne pour beaucoup de départements, ainsi que des avantages qu'on pourrait en retirer. A une époque où les facultés perdent des professeurs, avons-nous les moyens d'offrir de tels programmes? Dissipent-ils l'attention portée à l'enseignement

traditional courses offered? Yet can we afford not to offer Public History?

Reactions and comments, including suggestions for further topics and authors, should be directed to:

Professor Wendy Mitchinson
Chair, CHA Teaching of History Committee
Department of History
University of Waterloo
Waterloo (Ontario) N2L 3G1

des cours traditionnels? Serait-il judicieux pourtant de ne pas offrir des cours en ce domaine?

Veuillez faire parvenir vos réactions, vos commentaires ou vos suggestions sur d'autres sujets à l'adresse suivante:

Professeure Wendy Mitchinson
Présidente du Comité d'enseignement de l'histoire
Département d'histoire
Université de Waterloo
Waterloo (Ontario) N2L 3G1

PUBLIC HISTORY PROGRAMMES

Adams George Archibald, a father of confederation, the first lieutenant-governor of Manitoba and twice lieutenant-governor of Nova Scotia, was described by his contemporaries as a gentleman and a scholar. He accepted this designation quite self-consciously as a guide for his public and private life. A gentleman, for Archibald, was a person whose actions were guided by a well tuned set of moral precepts based on Christian values and who, through scholarship, developed a full understanding of the political and social institutions of the day. Following his appointment to Manitoba in 1870, one of the first things he did in preparation for his new post was to travel to New York in order to purchase books. When he left Manitoba, he included his efforts to establish a parliamentary library as one of his important contributions. For Archibald, scholarship meant primarily the study of history and he devoted the last decade of his life to the study of the history of his native province of Nova Scotia. He was rewarded for his efforts by being invited to read a paper to the Royal Society of Canada and by receiving a favourable mention from Francis Parkman (Archibald Papers; William Young Papers, MG 4, PANS).

Archibald ignored the demands of scientific history and had he noticed it at all, would have viewed as an aberration the notion that only the findings of professional scholars had the credibility to be accepted. However, professional history developed in new directions and views such as those held by Archibald were soon ignored. (For a study of this development see Thomas L. Haskell, The Professionalization of the Social Sciences, 1979; C. Berger, The Writing of Canadian History, 2nd ed., 1986). Although professional academics dominated the field, they did not entirely control it. There remained an active underground movement which reflected a variety of objectives and interests. This interest has recently grown to such an extent that "history buffs" are now outnumbered only by genealogists.

A particular concern to many within the movement is the recreation of the past. This falls into the category of "living history", to use the phrase popularized by Jay Anderson, (Jay Anderson, Time Machines: The World of

LES PROGRAMMES DE "PUBLIC HISTORY"

Adams George Archibald, un Père de la Confédération, premier lieutenant-gouverneur du Manitoba et deux fois lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, fut qualifié, par ses contemporains, de gentleman et d'érudit, qualités qui le guidèrent dans sa vie publique et privée. Un gentleman, pour Archibald, était quelqu'un dont les actions étaient dirigées par un ensemble bien réglé de préceptes moraux basés sur des valeurs chrétiennes et qui, grâce au savoir, parvenait à une pleine compréhension des institutions politiques et sociales de son époque. Après sa nomination au Manitoba en 1870, l'un des premiers gestes qu'il posa pour se préparer à son nouveau poste fut de se rendre à New York afin de s'y procurer des livres. Quand il quitta le Manitoba, il indiqua que ses efforts pour fonder une bibliothèque parlementaire représentait une de ses importantes contributions. Pour Archibald, l'érudition exigeait principalement l'étude de l'histoire et il consacra la dernière décennie de sa vie à étudier celle de sa province natale de la Nouvelle-Ecosse. Il fut récompensé de ses efforts en étant invité à présenter une communication devant la Société royale du Canada et en recevant une mention favorable de Francis Parkman (Documents Archibald; documents William Young, MG 4, PANS).

Archibald ignora les exigences de l'histoire scientifique et s'il en avait tenu compte, il aurait considéré comme une aberration la notion voulant que seules les découvertes des chercheurs professionnels aient une crédibilité. Cependant, l'histoire professionnelle prit de nouvelles directions et les opinions comme celles que soutenait Archibald furent vite ignorées. (Pour une étude de ce développement, voir Thomas L. Haskell, The Professionalization of the Social Sciences, 1979; C. Berger, The Writing of Canadian History, 2e éd., 1986). Si les chercheurs professionnels dominaient cette spécialité, ils ne la contrôlaient pas entièrement. Il restait un mouvement clandestin actif qui reflétait une variété d'objectifs et d'intérêts. Ce genre de poursuite a si bien resurgi qu'aujourd'hui le nombre des "fêrus d'histoire" n'est dépassé que par celui des généalogistes.

Bon nombre de personnes au sein du mouvement se préoccupent de recréer le passé, soit faire de "l'histoire vivante", pour utiliser une phrase popularisée par Jay Anderson (Jay Anderson, Time Machines: The World of Living History, 1984).

Living History, 1984). This movement has little cohesion, with various factions differing in their objectives. They can, however, be separated into three broad groups. The first of these often involve themselves in the daily activities of a "living" museum or historic site and through their interpretation of such sites assume an educational role. Others, usually with a more traditional academic background, proceed to use these sites to generate new historical data. There remains the ubiquitous "history buff", often animated by a passion for authenticity. All of these groups, which have their own objectives and methods, have a peculiar and significant contribution to make to history. Similarly, they each stand in a different position in relation to the discipline.

The wide-spread and growing interest by the public in recreating history is gradually being recognized by the academic profession. This is evident in the growth of programmes which can be dealt with under the rubric of public history. Such programmes have a variety of different requirements and feature different combinations of training in archives, museums and historic preservation, as well as business and government history. However, in a recent review of such programmes in the United States, Jeffrey P. Brown of New Mexico State University, has pointed out that many of these programmes have in common the feature that they were initiated by one person, often a traditionally trained academic. Such programmes have to be, by necessity, generalist in nature and have to avoid subjects which require extensive work-related experience (Jeffrey P. Brown, "Historical Preservation and Academia", Unpublished paper presented to the National Council of Public History, Conference, Washington D.C. 1987).

Attempting to find a person with such experience may well be met with the argument that the area in question belongs more to vocational than to professional training. More generally, there may be an unwillingness to deviate from the accepted academic career pattern. Other disciplines have dealt with this issue, but it is as yet a novel one for many historians. One result is that while history departments may make a contribution to history, public history can certainly not rely on history departments to meet all requirements in history related areas. Some compensation for the limitations of the formal programmes can be gained through internships, a necessary component of all such programmes. The administration of the various aspects of internships, however, including the supervision of students, is very demanding. Furthermore, as Professor Brown emphasized, the internships constitute but one of the various commitments on those faculty involved. By their very nature these programmes are strongly rooted in a particular area or region and involve considerable participation in a variety of related activities. These are

Ce mouvement a peu de cohésion interne, chacune des factions ayant des objectifs différents. Cependant, on peut discerner trois groupes principaux. Le premier s'engage souvent dans les activités quotidiennes d'un musée "vivant" ou d'un site historique et, en faisant l'interprétation de ces sites, assume un rôle éducatif. D'autres, habituellement avec une formation universitaire plus traditionnelle, se servent de ces sites pour découvrir de nouvelles données historiques. Il reste alors les groupes des "fêrus d'histoire", souvent animés par leur passion de l'authenticité. Tous ces groupes, avec leurs propres objectifs et méthodes, offrent une contribution particulière et importante à l'histoire. Chacun a également sa façon d'envisager cette discipline.

L'intérêt croissant du public pour recréer l'histoire est progressivement reconnu par l'université. Ceci se manifeste par l'augmentation des programmes qu'on peut qualifier susceptibles d'être envisagés sous le titre "d'histoire publique". De tels programmes ont des exigences variées et sont dispensés sous diverses formes d'enseignement dans le domaine des archives, des musées et de la conservation historique, ainsi que dans celui de l'histoire des entreprises et des gouvernements. Cependant, dans une étude récente de tels programmes aux Etats-Unis, Jeffrey P. Brown, de l'Université du Nouveau-Mexique, a souligné que bon nombre de ces programmes ont une caractéristique commune, celle d'être conçus par une personne, souvent un enseignant de formation traditionnelle. De tels programmes doivent être, par nécessité, de caractère général et doivent éviter des sujets qui exigent une longue expérience liée à ce travail (Jeffrey P. Brown, "Historical Preservation and Academia", document non publié présenté au National Council of Public History, conférence, Washington, D.C. 1987).

On pourrait opposer à la tentative de trouver une personne ayant cette expérience l'argument que le domaine en question s'apparente davantage à la formation professionnelle qu'à la formation universitaire traditionnelle. De façon plus générale, il y aurait réticence à s'éloigner du modèle admis de carrière universitaire. D'autres disciplines ont traité de cette question mais elle est jusqu'ici nouvelle pour beaucoup d'historiens. Il en résulte que si les départements d'histoire peuvent offrir leur contribution, "l'histoire publique" ne peut certainement pas compter sur les départements d'histoire pour répondre à toutes les exigences des domaines qui s'y relient. Les stages de formation, qui sont une composante nécessaire à tous ces programmes, sont susceptibles de compenser quelque peu les limites inhérentes. Cependant, l'administration des différents aspects de ces stages, y compris la surveillance des étudiants, est très exigeante. De plus, comme le souligne le professeur Brown, ces stages ne constituent qu'un engagement parmi tant d'autres. Par leur nature, ces programmes sont profondément enracinés dans une région ou un domaine particulier et supposent une participation importante dans des activités diverses et connexes. Celles-ci exigent non seulement du

not only time-consuming, but they differ in nature from accepted academic activities. The establishment of a public history programme in a history department can thus create obligations on all parties involved which will bring into question some of the most deeply entrenched academic procedures.

Despite any initial difficulties with the range of the programme being offered, or with the slightly deviant career pattern, more and more departments are now examining the possibility of establishing this field. While the prospect of a career for history graduates is undeniably attractive, so too is the prospect of retaining sufficient student numbers to remain in competition for staff additions and budget allocations. Obviously, however, the real question to be determined is whether the discipline will be improved by such ventures. The basic compatibility of those involved in using living history sites for teaching or for research purposes with the objectives of academic history can be recognized. While the non-academic nature of the work place requires changes in the methods used and in the form that results from such activities will take, the possibilities for new insights are strong (Terry McLean, "Historical Research at Louisbourg: A Case Study in Museum Research" in Cape Breton at 200, ed. by K. Donnavan, 1986). The greatest potential may well be with "history buffs" and their preoccupation with the everyday reality of people in the past. The history discipline can forge a bond with this group through the latter's frequent and growing concern for authenticity. In the process, history might well explore different techniques in research and interpretation and possibly rediscover a long lost audience.

Ken G. Pryke
University of Windsor

* * * * *

THE SOCIAL SCIENCE FEDERATION OF CANADA

I would like to thank the SSFC member societies for this opportunity to keep you informed, through this column, of the activities of the Federation. Because of space limitations, this can only be an all too brief résumé. I would, however, be pleased to respond to any request for further information on any of the topics discussed.

Representation activities

Revision of the Copyright Act. The first phase in the revision of this important piece of legislation is now well under way. In early September, the SSFC submitted a brief to the legislative committee considering the first series of amendments. A second series of amendments should be tabled in the House of Commons later in the Fall. We intend to monitor closely this issue, which has crucial implications for social science research.

temps mais elle diffèrent par leur nature des activités scolaires traditionnelles. L'établissement d'un programme "d'histoire publique" dans un département d'histoire peut donc créer, pour toutes les parties concernées, des devoirs qui mettront en question quelques-une des méthodes académiques les plus profondément enracinées.

Malgré quelques difficultés initiales avec le champ du programme offert, ou avec le modèle de carrière qui s'écarte légèrement des normes, un nombre toujours plus grand de départements envisagent maintenant la possibilité de l'établir. Si la perspective d'une carrière pour les diplômés en histoire est incontestablement attirante, celle de retenir un nombre suffisant d'étudiants pour augmenter le personnel enseignant et les allocations budgétaires l'est également. Avant tout, cependant, il est indispensable d'établir si oui ou non la discipline dans son ensemble sera amélioré par des entreprises aussi hasardeuses. On peut reconnaître une compatibilité entre ceux qui utilisent des sites historiques vivants à des fins d'enseignement ou de recherche et les objectifs pédagogiques en histoire. Si la nature du lieu de travail, qui n'a rien de scolaire, exige des changements dans les méthodes utilisées et dans la forme des résultats, il reste de fortes possibilités pour de nouvelles découvertes (Terry McLean, Historical Research at Louisbourg: A Case Study in Museum Research dans Cape Breton at 200, éd. par K. Donnavan, 1986). Le meilleur potentiel peut bien se trouver chez ces "fêrus d'histoire" avec leur intérêt pour la réalité quotidienne des gens du passé. La discipline de l'histoire peut forger un lien avec ce groupe grâce au souci fréquent et croissant d'authenticité de ce dernier. Au cours de ce processus, l'histoire pourrait bien explorer différentes techniques en recherche et en interprétation et même redécouvrir un auditoire depuis longtemps perdu.

Ken G. Pryke
Université de Windsor

* * * * *

LA FEDERATION CANADIENNE DES SCIENCES SOCIALES

Un grand merci aux associations-membres de la Fédération, qui ont accepté de mettre cette chronique à ma disposition. Je serai ainsi en mesure de vous tenir au courant des principales activités de la FCSS. L'espace étant limité, je me limiterai à une brève revue des principaux dossiers. Toutefois, n'hésitez pas à appeler ou à écrire si vous désirez plus de détails.

Activités de lobbying

Révision de la loi sur le droit d'auteur. La première étape de la révision de cette loi est maintenant bien engagée. La Fédération a soumis, début septembre, un Mémoire au Comité législatif chargé d'étudier la première série d'amendements à la loi. On s'attend à ce qu'une deuxième série soit déposée dans le courant de l'automne. La Fédération surveille ce dossier de près, en raison des implications évidentes de la loi pour la recherche en sciences sociales.